

N-142



ANNALES
DU
T. S. Rosaire
ET

**Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine.**

*Honorées de la bénédiction de
Sa Sainteté Pie X.*



Paraissant le 1er
de chaque mois

Avec l'approbation de
l'Ordinaire



ABONNEMENTS : 50 cents PAR ANNÉE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,
CAP-DE-LA-MADELEINE, Que.

Sommaire, décembre 1905

Groupe du Rosaire.....	281
Les quinze Stations.....	282
Chronique du Sanctuaire.....	284
Il n'y a pas de tache en vous.....	291
Le 1er Vendredi du mois à St-Sauveur de Québec.....	296
A mon Crucifix.....	299
St-Eloi.....	300
Le chasseur d'Aigles.....	301
Sainte Colombe.....	305
Celles qui sauvent !.....	306
Notre-Dame du Puy.....	309
L'Ami du Foyer.....	311
Prières et actions de grâces.....	312
Souscriptions et recommandations.....	319
Faveurs obtenues, nécrologie.....	320

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

Le DIRECTEUR doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte.**

Que toute irrégularité dans la réception des ANNALES soit signalée sans retard au Directeur, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière, autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

N. B.—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de Banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq cents** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Que.



LE ROSAIRE

HOMMAGE DES ENFANTS DE MARIE DE ST-SAUVEUR DE QUÉBEC.

Les quinze Stations du Rosaire

Le pèlerinage de N.-D. du Très-Saint Rosaire, du Cap de la Madeleine, attire de plus en plus la dévotion des populations chrétiennes du Canada et des Etats Unis. Elles viennent ici, j'allais dire, avec autant de naturel que le St-Laurent va à la mer. Il semble donc que c'est ici que doit se préciser et se manifester dans un "ensemble national" la dévotion à la Très Sainte Vierge. Cette dévotion, dont l'expression la plus usuelle est le Très Saint Rosaire, cette dévotion, dis-je, si vivante au cœur de nos populations chrétiennes, ne s'est pas jusqu'ici formulée d'une manière unique. Elle flotte, pour ainsi dire, éparse et indécise au-dessus du pays, isolée au-dessus de chaque église particulière.

Maintenant elle veut s'exprimer par une voix unique, une voix toute sonore de l'accent canadien, rythmée au battement du cœur national, toute vibrante de piété intérieure, et c'est au Cap de la Madeleine qu'elle veut se faire entendre ; oui, au Cap, dans ce merveilleux décor de la nature, plus beau encore que celui de nos légendes, en face du grand fleuve par lequel se sont écoulés tant d'événements de l'histoire canadienne.

Aussi les RR. Pères Oblats, gardiens du Sanctuaire, ont-ils conscience de ce "mouvement national," et se sentent-ils obligés à le développer. Depuis qu'ils sont ici, ils ont refait la toilette de ce site charmant ; l'an dernier, 12 octobre 1904, ils ont dirigé vers le Cap des multitudes inombrables, pour prendre part au couronnement de N.-D. du Très Saint Rosaire. Aujourd'hui ils viennent proposer aux pèlerins, aux lecteurs des "Annales," à leurs amis, à leurs abonnés, à leurs bienfaiteurs, à tous ceux qui aiment la Très Sainte Vierge et son Rosaire, mais surtout à leurs admirables zélateurs et zélatrices, ils viennent proposer l'érection de 15 groupes représentant les 15 Stations ou mystères du Rosaire.

Déjà les Enfants de Marie, de la paroisse de St-Sauveur de Québec, ont donné une signification pratique à ce mouvement dont le terme sera de faire du Cap un lieu "unique

au monde." Autour du Sanctuaire privilégié, commençant au groupe des Enfants de Marie de Québec, se déroulera un monumental Rosaire de bronze, et, lorsque les foules viendront occuper l'espace qui sépare les quinze mystères, leurs "Ave Maria," récités à l'unisson, donneront l'image d'un chapelet vivant. Nulle part cette chose existe ; il nous faut tout créer, créer le dessin des divers groupes, et trouver des artistes pour couler en figures expressives les quinze Stations du Rosaire de Marie.

C'est pour répondre à ce mouvement, et à des demandes que chaque courrier nous apporte, que nous disons à tous "à l'œuvre," oui, à l'œuvre, pieux amis du Saint Rosaire.

Nulle milliardaire ne se présentera pour offrir à Marie, d'un seul coup, cette couronne de quinze mystères, aussi offrons-nous cette circulaire, comme une "aumônière" que nos Annales, mendiantes bénies, iront vous porter à domicile, la tendre à toutes les bonnes volontés, à toutes les générosités.

Les uns, des sociétés par exemple, se réuniront, et leurs cotisations infiniment petites grossiront jusqu'à la somme suffisante à l'achat d'un groupe. D'autres se feront zélateurs ou apôtres pour fournir l'équivalent de ce que nous appellerons soit un rosaire entier, soit un chapelet, soit un gros grain, tel que l'indiquent les feuilles que nous leur enverrons. Les autres, ceux sans doute que Marie saura reconnaître, se contenteront de l'équivalent d'un "Ave Maria," et nous enverrons leurs dix cents (10 cts.) ou bien les offriront à nos zélateurs ou zélatrices pour remplir les souscriptions qu'on leur présentera.

Le nom du particulier, ou de la Société ou de la famille qui aura fourni une "Station" sera gravé *sur* la pierre comme un souvenir impérissable ; le nom des familles, des zélateurs ou zélatrices qui nous aurons fourni une souscription atteignant \$25.00, sera inscrit sur un tableau d'honneur gardé au Sanctuaire ; le nom de tous les autres donateurs sera scellé dans la maçonnerie qui supportera le groupe. Et quand même votre aumône ne correspondrait qu'à l'humble grain de sable perdu dans le mortier, n'oubliez pas que

Marie saura bien le remarquer, et en reconnaître la nécessité. Mais tous, grands ou petits donateurs, participeront à tous les biens spirituels dont disposent les gardiens du pèlerinage.

Demandez au Directeur des "Annales" autant de cartes de souscription que vous désirez. Sur ces cartes, où est dessiné un chapelet, à chaque 10cts. vous barrerez un des petits grains, et au bout d'une dizaine vous aurez une \$1.00, que vous pourrez nous envoyer aussitôt en inscrivant sur une feuille à part, les noms des souscripteurs. Si on vous offre \$3.00 vous effacerez un des gros grains, et vous aurez \$15.00 lorsque tous seront effacés, ce qui donnerait la somme de \$20.00 pour un chapelet, et de \$60.00 pour trois ou un Rosaire.

Voici les souscriptions reçues jusqu'au 2 Novembre 1905 ; Les Enfants de Marie de St-Sauveur, Québec, le groupe du Rosaire. A. G. en actions de grâces \$125.00. Un abonné \$10.00. Dame N. T. \$1.50. A. B. \$5.00.

Chronique du Sanctuaire

Octobre. — L'Église est une roseraie, où Marie a fait cueillette durant le mois d'Octobre. Ce ne fut pas au Cap, certes, qu'elle trouva les touffes les moins parfumées ; mais, ce que la "Chronique" veut faire remarquer, c'est que les fleurs les plus odorantes furent sans doute les plus cachées. Ce furent les vôtres, chers abonnés, trop éloignés pour visiter le Sanctuaire, ce furent vos "Ave Maria" bien pieux, vos actions de grâces, vos demandes, votre résignation que chaque soir nous déposions aux pieds de Marie, et que nous retrouvions chaque matin transformés en bénédictions. La cueillette de Marie ce fut le zèle de nos admirables zélatrices dont les lettres gonflées de noms anciens et nouveaux, nous arrivaient, chaque jour, si nombreuses, que nos mains ne pouvaient les présenter, toutes à la fois, au Sanctuaire vénéré. La cueillette de Marie, ce furent vos visites bien humbles à vous, dévouées zélatrices, plus favorisées, et qui avez porté ici aux pieds de la Reine du Rosaire les prières, vœux et souhaits de vos abonnés. Chaque soir, il me sem-

blait voir Marie, "Divine Rosiériste," remonter de la terre du Cap vers son trône, les bras et les mains chargés de roses cueillies dans notre correspondance, ou déposées secrètement sous ses pas par quelque zélatrice, inconnue sous sa sainte modestie. Le grand pèlerinage d'Octobre fut avant tout la visite invisible de nos abonnés, de nos zélatrices trop éloignées et le pèlerinage sans éclat de quelques unes que nous eûmes la joie de rencontrer au parloir de la communauté.

1er Octobre.—Pendant le mois du Rosaire les pèlerins se sont égrenés bien nombreux, bien petits, mais bien pieux le long des sentiers qui mènent au Sanctuaire. Seuls, de temps à autre, quelques pèlerinages plus gros venaient interrompre la suite de ces visites que d'aucuns avaient choisi de faire seuls comme pour mieux attirer sur eux l'attention de la Reine du Rosaire.

Le premier des pèlerinages plus nombreux fut celui du 1er Octobre ; Dimanche, fête de N.-D. du T.-S. Rosaire. Sous un ciel idéal, par une atmosphère presque comme celles des journées de Mai, Marie a réuni ici, en ce jour, les foules pieuses de Maskinongé, de Ste-Angèle et la jeunesse du Séminaire de Trois-Rivières.

Sous la conduite de M. Béland, chanoine, Maskinongé à dirigé vers le Cap 600 de ses meilleurs paroissiens pour y commencer, à l'autel de N.-D. du Rosaire, cette récitation du chapelet qu'ils ont continuée, chaque soir, dans l'Église de leur village. Ils ont laissé voir leur grande dévotion à cette prière bénie, et pour en donner un symbole, ils se sont réunis en face du groupe du T.-S. Rosaire et de là, ils ont mêlés leurs demandes, leurs vœux, leur reconnaissance à la voix de leur vicaire M. Lavoie. Celui ci, à qui Dieu a fait don d'une surprenante facilité de chanter, et d'un timbre ravissant, a modulé, pour tous, les plus suaves accents du Magnificat, et lancé vers Marie, comme une poignée de roses, les notes les plus variées de la cantilène mariale : expressif symbole de la dévotion invisible, cachée dans le cœur de ces bons pèlerins.

Expressif symbole, aussi, celui qu'à choisi Mr De Carufel, curé de Ste-Angèle. Pour bien montrer que sa paroisse

se confie à N.-D. du Cap, il est venu, le premier dimanche d'octobre, faire au sanctuaire l'office paroissial et a amené avec lui bonne partie de ses ouailles. En présence de Marie, il a fait ses annonces et parlé à ceux dont il est chargé, la prenant comme à témoin de son intention de la choisir protectrice des moindres actes de ses fidèles ; telle Ste-Angèle, leur patronne, faisant à Dieu dès son jeune âge, le sacrifice complet d'elle-même, même celui des blondes nattes qu'une longue chevelure d'or tressait sur ses épaules. Lorsque, le soir, le soleil fait scintiller la flèche du clocher de Ste-Angèle, nous pensons que la paroisse qu'il abrite, est comme l'étoile dirigeant vers Marie les pèlerins de l'Est et du Sud, un peu comme cet astre qui, trois jours durant, éclaire de ses rayons la demeure où se gardait le corps d'Angèle de Mérici.

C'est pendant la série de ces offices qu'apparut le bataillon des 300 élèves du séminaire de Trois Rivières. Marquant le pas, à la cadence de leur fanfare, ils défilent dans leur uniforme bleu-foncé, ceinturé d'une large bande verte, et, parce que le sanctuaire est occupé, commencent en face de la maison des Oblats la récitation du chapelet. Leurs " Ave Maria ", d'un unisson bien scandé, donnent l'idée d'une piété solide, fruit résistant d'une discipline bien gardée. Menés par leurs maîtres au sanctuaire laissé libre, ils entendent la messe que célèbre Mgr Richard, puis, toujours dans une régularité parfaite, accompagnés des nombreux ecclésiastiques qui les dirigent et les enseignent, ils retournent bientôt, à l'Alma Mater, reprendre le travail de leur âge, travail que va désormais rendre plus fécond la bénédiction de la Vierge du Rosaire. Elèves privilégiés, c'est vers eux que se dirigera d'abord le courant des faveurs célestes, avant de se partager sur d'autres.

Les trois pèlerinages venaient de partir : le dernier, celui de Maskinongé était disparu au coteau, sous un panache de fumée noire, et le Cap restait imprégné d'un souvenir de piété. Par une heureuse coïncidence, une voix s'éleva là-bas, involontaire sans doute, mais expressive de la beauté et des bénédictions de ce premier jour d'octobre. Le Soleil disparaissait derrière des rideaux de pourpre, lorsque tout

à coup une voix, jeune mais forte, s'éleva sur les eaux bien unies du fleuve : reveillant pour une seconde l'écho qui déjà sommeillait, elle mêla aux premières ombres ces derniers mots des " Rameaux ", de Faure :

Pleuple chantez, chantez en chœur ;
Que votre voix à notre voix réponde :
Hosanna ! Gloire au Seigneur
Béni celui qui vient sauver le monde !

Puis cette voix s'éteignit avec les derniers rayons du soleil.

* * *

2 au 12 Octobre.—Les pèlerinages qui suivirent ceux du premier furent plus modestes, mais non moins bénis. J'ai encore la mémoire remplie de ce que me racontaient quelques uns de ces visiteurs isolés, de sorte que pour vous le dire, je n'ai qu'à mettre mes souvenirs, là, tout près de mes feuillets, et de vous en transcrire quelques pages.

Les bons Anges Gardiens, amenèrent ici quelques pèlerins des Etats-Unis. Ils venant de loin, aussi firent-ils ample provision des bénédiction de Marie, et des objets de piété qui en sont comme le gage. On peut en juger par les longues attentes qui les retinrent au sanctuaire plein de silence, aux longs chapelets qu'ils récitaient, et à leurs promenades prolongées autour des vitrines au travers desquelles se laissent voir les pieux souvenirs du Cap. D'autres, du Vermont ceux-là, les imitèrent quelques jours plus tard : et quel ne fut pas notre bonheur de les entendre nous dire, dans la langue de Shakespeare, leur admiration pour le site ou trône Marie, leur attachement pour les Annales qu'ils trouvent si intéressantes, leurs souhaits de revenir bientôt prier autour des quinze stations du Rosaire, leur confiance en la bonne Reine du Rosaire, et leurs sympathies pour les gardiens du Sanctuaire. Oh ! merci, aimables pèlerins.

Les frères des Ecoles Chrétiennes les avaient précédés, et nous les avons vus entrer au sanctuaire pendant qu'une légère brise faisait frissonner leur tunique noire, et soulevait leur rabat blanc. Ils ne furent nos hôtes que quelques instants, mais habitués de la vieille chapelle, c'est ici qu'ils reviennent volontiers demander à Dieu de diriger toujours

vers le bien, le courant de vie de ces jeunes gens dont ils sont la garde. Et j'aime à croire que, comme le ruisseau invisible monte dans la sève, et se laisse deviner à la richesse de la frondaison, ainsi ce sont les grâces invisibles de Marie qui donnent aux élèves des Frères de produire, toute leur vie durant, des fruits de vie chrétienne.

A ces noms je pourrais en ajouter une infinité d'autres. Je me souviens de certains pèlerins Québécois qui m'ont assuré trouver tant de charme dans un pèlerinage au Cap, que malgré la solennité et l'entrain des grandes cérémonies, ils préfèrent de beaucoup en jouir seuls, exprimer dans le silence du sanctuaire, toute leur reconnaissance qu'ils veulent faire sentir à la très Sainte-Vierge, et attirer sur eux seuls toute l'attention de son regard.

J'en sais d'autres de St-Luc, venus ici, seuls encore, demander la guérison de leurs corps. St-Luc, le médecin, les avait confiés à la Science plus profonde de Celle qui s'est mérité le nom de " Santé des infirmes ".

J'ai vu aussi, entre autres pèlerinages, le scapulaire blanc des Dominicaines, pèlerines au sens vrai du mot, puisqu'elles avaient marché, dans la première fraîcheur du matin, de Trois-Rivières au Cap de la Madeleine, en se hâtant vers la Distributrice de toutes grâces.

8 Octobre. Trois-Rivières.—Le 8 Octobre vers 1½ hrs. p.m. le R. P. Forget o.m.i., va recevoir au quai les 1,100 pèlerins de Trois-Rivières. La première, sa Grandeur met le pied sur la passerelle, et, suivie d'un nombreux clergé de sa ville épiscopale, conduit à la Reine de son diocèse, les fidèles de la paroisse de Trois-Rivières. Le R. P. Forget dont la voix puissante a accoutumé les foules à le suivre sur la voix douce, garde aujourd'hui les visiteurs au Sanctuaire, et les entretient des gloires du T.-S. Rosaire. Que dire en effet à ces voisins du Cap sinon les mystère du Rosaire que nos lèvres redisent si souvent, et que, selon la formule de Lacordaire, elles ne répètent jamais ? Initiés depuis de si longues années à cette dévotion du Rosaire, visiteurs chaque année, ces proches voisins ne se laisseront jamais de venir, toujours

de plus en plus nombreux, convaincus que sur ce sol béni cette dévotion est comme un rosier poussant toujours de nouvelles tiges et de plus belles fleurs. Aussi est-ce un bonheur de voir revenir à notre foyer, le père de cette grande famille sa Grandeur Mgr Cloutier, comme pour nous dire de toujours donner à l'œuvre qui lui est chère tout notre dévouement et nos meilleurs forces.

12 Octobre.—Anniversaire du Couronnement de N.-D du Rosaire.—La "Chronique" écrivait ici même en 1904 que "les fêtes du couronnement de la Madone du Très-Saint Rosaire ont eu lieu, le 12 Octobre, et que ce jour restera une date dans l'Eglise du Canada.....Ces fêtes sont profondément gravées dans le cœur de ceux qui les ont préparées et de ceux qui y ont prit part, et elles ne s'effaceront jamais du cœur qui aime la Ste-Vierge". Un an s'est écoulé, et les fêtes du couronnement se continuent encore. La vraie couronne de Marie n'est-ce pas votre piété à vous, chers pèlerins, chers amis du sanctuaire du Cap ? cette Couronne se tresse chaque jour : chaque jour elle s'orne de fleurs nouvelles ; chaque jour de nouvelles pierres précieuses se laissent sentir sur ses cercles d'or. Ah ! c'est que Marie, Reine du St-Rosaire a deux couronnes : celle que Sa Sainteté le Pape Pie X a confiée à son front au sanctuaire du Cap, et une autre, couronne mystique, dont les diamants sont les âmes que la dévotion assemble autour d'Elle. L'une, bien riche, étincelle aux feux électriques de la vieille église, mais l'autre s'embellit chaque jour. C'est donc avec raison qu'il nous plaît de redire que les fête du couronnement se continuent encore. Chaque jour nous amène un nouvel abonné, qui s'a'onne, non point tant pour lire les humbles pages de notre Revue, mais pour manifester sa filiale dévotion envers la T. Ste-Vierge. Va donc, chronique bénie, va, sur cette terre canadienne si riche d'amour pour Marie, va, et recueille partout, comme dans une mine sans fin, de nouveaux diamants, des âmes d'élite pour la couronne de N.-D. du Rosaire.

15.—Octobre. — Ste-Thérèse amène ici, par un froid après-midi d'automne, 300 paroissiens de St Grégoire de

Nicolet. Ils forment pour ainsi dire la dernière dizaine des gros pèlerinages ; aussi les cérémonies eurent elles le cachet de ce qui va finir. Le sermon qu'ils entendirent fut le dernier que les gardiens du Sanctuaire donnèrent à un auditoire aussi nombreux, et leur foule fut la dernière sur laquelle tombèrent les bénédictions du Très-Saint Sacrement. Aussi furent-ils, ces pèlerins de St-Grégoire, comme l'arome de ces parfums de piété qu'il nous fut donné de respirer pendant la saison des visites au sanctuaire. Comme la plante plantée aux bords des eaux, la dévotion à la Dame du Rosaire a grandi, et heureux ceux à qui en est confiée la précieuse culture. Au revoir, pèlerins de St-Grégoire, et vous tous pèlerins de l'année 1905.

Pour ne pas être insuffisamment incomplet il faudrait rappeler, ne serait-ce que d'un regard, la visite courte des membres du clergé séculier ou régulier qui honorèrent le sanctuaire de leurs prières et de leur reconnaissance ; d'aucuns y vinrent clôturer leur retraite, d'autres, lui ont demandé la persévérance d'une santé que des soins fameux leur avaient rendue.

Il ne faudrait pas non plus oublier la visite presque inaperçue du Noviciat des " Filles de Jésus ". Une heureuse inspiration me conduisit au Sanctuaire où j'arrivai pour la psalmodie de Complies. Une douzaine de voix fraîches disaient bien lentement, avec des pauses longues, ces paroles qui surprennent sur des lèvres si jeunes : " Vous pouvez maintenant Seigneur laissez partir vos servantes " - sans doute pour le ciel. Et malgré moi me revint en mémoire le souvenir de cette jeunesse toute mûre des fruits du dernier âge, de cette cueillette faite à vingt ans, et fournissant à Dieu, pour son ciel, toute la richesse des vendanges d'automne. C'était la prière de ces jeunes Novices, à l'âme sans doute déjà toute blanchie de mérites. Cette prière est celle de la " Chronique " à la fin de la saison bénie. " Laissez, ô Marie, partir vos pèlerins, car leurs yeux vous ont vue, comme le salut du Canada ", établie par Dieu, à la face de tout ce pays, sur les rives toujours aimées du St-Laurent,

“ Il n’y a pas de tache en vous ”

Marie est toute belle.

La beauté est l'éclat, la splendeur de l'ordre. Marie est toute belle, car elle est la splendeur du Christ. Elle est toute belle, selon toutes les lois et les exigences de la beauté.

Elle en a la *perfection*. En elle rien ne fait défaut de ce que nous exigeons de la beauté : et c'est au jour de sa Conception Immaculée, que Dieu lui a reparti l'ensemble des dons qui en constituent la totalité. Que de fois, en ce long pèlerinage qu'est la vie, avons-nous fait route avec de belles âmes. Belles dans leur intelligence : esprits puissants, ramassant en eux toutes les parcelles de vérité, éparses dans l'univers, et les projetant autour d'eux comme en un éventail de lumière. Belles dans leur cœur ; sensibles aux moindres attentions, aux moindres prévenances, et dont l'âme frissonne de délicatesse au moindre souffle de reconnaissance ou d'affection. Ah ! oui, il en est près de nous, dans nos familles, chez nos amis, il s'en trouve de ces belles âmes, et c'est un des plaisirs du voyage de les trouver sur notre route. Mais n'est-il pas vrai que ces âmes n'ont pas de la beauté toute la perfection ? il leur manque quelque chose, un je ne sais quoi dont l'absence fait souffrir, comme une note qui ferait défaut à un accord parfait. Il leur manque de réaliser la première condition de la beauté, l'intégrité.

Mais Marie est “ toute belle. ” Ah ! que je voudrais la voir dans son corps de gloire ; ouvrir mon intelligence aux lumières de la sienne ; sentir près du mien son cœur si délicat, aux aspirations si nobles, aux affections si pures, aux élans si puissants. Près d'elle je me sentirais compris : elle qui possède toutes les pièces de la beauté, elle saurait me dire ce qui manque à la mienne, et m'apprendrait ce qu'il me faut faire pour rendre mon âme bien belle. Oui, Marie est toute belle. Dieu en reproduisant, comme en miniature, le chef-d'œuvre qu'est le Christ, l'a, comme lui, rendue impeccable, c'est-à-dire sans la possibilité d'être ternie de la



L'IMMACULÉE CONCEPTION

MOSAÏQUE DE ST-PIERRE DE ROME, COURONNÉE LE 8 DÉCEMBRE 1904

moindre tache. Elle ne pouvait pas pécher en vertu de sa Conception Immaculée, non seulement parce que Dieu avait orné son âme de la justice originelle, mais aussi et surtout à cause de la surveillance du St Esprit, semblable à ces artistes, auteurs d'un chef-d'œuvre qu'ils veillent nuit et jour, de crainte que trop d'ombre ou trop de lumière en dépare l'éclat. Comme Adam et Eve, elle reçut dans son âme les dons de justice originelle, mais elle eut une faveur que Dieu refusa à nos premiers parents, celle de ne pouvoir pécher. Selon certains théologiens elle ne pouvait commettre un péché véniel avant d'avoir commis un péché mortel, mais, pour la garder contre celui-ci, Dieu a multiplié ses attentions.

Vous êtes toute belle, ô Marie, il ne manque rien à votre beauté.

* **

Marie est toute belle. De la beauté elle a l'*harmonie*. On a pu dire " qu'un beau désordre est un effet de l'art ", et pourtant le désordre n'est jamais beau. Quelle que soit la beauté des notes d'un clavier, entendues sans ordre, elles ne sont plus de l'harmonie mais un son affreux : Quelle que soit la beauté des couleurs, répandues sans ordre sur la palette où elles se mêlent, elles ne sont point une toile d'artiste : ainsi des diverses parties de la beauté, sans ordre elles nous déplaisent, car la beauté exige l'harmonie, et celle-ci n'est que la disposition des parties qui la composent. Marie est toute belle, parce que Dieu a tout disposé en elle selon les règles de l'art. Il s'est soumis, lui l'artiste infini, aux exigences du chef-d'œuvre. Il a comme photographié l'image de son Christ, et il en a reproduit en Marie une copie fidèle. Il a donné à son intelligence de s'ouvrir bien grande à l'entendement de ses mystères : et parce que son corps était pur, il a donné à son imagination de ne représenter que des images que ne pouvait brouiller l'ombre même du péché. Ah ! qu'il est pénible à notre esprit d'être si petit, si étroit, et de ne pouvoir saisir ni même savoir le degré de lumière dont Dieu illumina celui de Marie, au jour de son Immaculée Conception, de ne pouvoir mesurer ni l'étendue ni l'in-

tensité de sa foi : Elle fut si vive qu'elle alluma dans son cœur, ce que le séraphique Bonaventure appelle "l'incendie de l'amour". Voyez ces lentilles puissantes qui, recueillant en un faisceau les rayons du soleil, embrasent les matières dont on les approche ; ainsi de la foi de l'Immaculée : elle réunissait en elle toutes les vérités divines, dont nous n'assemblons que les parties, et les projetant sur son cœur y allumait "l'incendie d'amour". Oui elle est harmonieusement belle. C'est d'elle, ajoute St-Bonaventure, que l'Écclésiastique a dit : " J'ai étendu mes branches comme le thérébinthe, et mes branches sont d'honneur et de grâce ". Les rameaux de cet arbre, sont les vertus, les exemples les bienfaits de Marie, car harmonieusement belle dans l'agencement artistique des vertus de son esprit, de son corps et de son cœur, elle est harmonieusement belle dans l'harmonie de toute sa vie. Comme l'arbre planté aux bords des eaux, elle a toujours aspiré la grâce à pleines racines, et produit tous les fruits de sainteté dont Dieu avait semé en elle le germe divin, et il n'y eut point en elle aucune feuille sèche pour déparer sa beauté. Ah ! si au jour de la création d'Adam, Dieu pétrissant la poussière humide, mit tant de soins pour la façonner, parce que " dans cette boue qu'il ajusta, il pense à nous donner une vive image de son Fils qui doit se faire homme, *Christus cogitabatur* ", aujourd'hui formant la mère, sa pensée n'est-elle pas occupée de son Fils *Christus cogitatur*. " Pour la rendre digne de son Fils, il nous en donne une ébauche, un Christ commencé par une expression vive et naturelle de ses perfections infinies, *Christus cogitabatur* ". Au jour de l'Immaculée Conception, Dieu pensait à son Christ, *Christus cogitabatur*.

:

Marie est toute belle. De la beauté elle a tout l'éclat. L'intégrité et l'harmonie ne suffisent point à la beauté, il faut que cette harmonieuse perfection apparaisse aux regards, il lui faut de la splendeur. Mais parce que Dieu seul est vraiment beau, la beauté créée aura tout son éclat si en elle resplendit quelque chose de celle de Dieu. On peut dire

de la beauté créée ce qu'on dit de l'œuvre d'art, qu'elle doit être comme une lampe d'albâtre dont la nature est pure et belle, l'idée de la beauté brûle au-dedans comme une flamme et en éclaire la forme ; il faudrait réduire l'albâtre à rien ou presque rien pour contempler la flamme en elle-même, la beauté dans sa source. De toute Beauté créée, Marie est celle où respandit le mieux la beauté infinie, celle au travers de laquelle on entrevoit le mieux la flamme pure. Et c'est pour cela qu'il faut passer par elle pour aller à l'infinie Beauté. Dans sa vie mortelle sans doute on ne reconnut point ce que renfermait dans son âme l'Immaculée pureté de Marie, mais depuis lors de quel éclat n'a-t-elle pas brillée sur le monde ! Comme le jour qui sans cesse grandit la gloire de l'Immaculée projette sur le monde une plus large étendue de lumière, et aujourd'hui plus que jamais on la proclame bienheureuse. Sa beauté apparaît plus radieuse, et laisse voir des horizons plus reculés.

Il n'y a donc aucune tache en Marie, mais elle est toute belle, ayant de la beauté, la perfection, l'harmonie et l'éclat. Cette beauté a pour principe la grâce sanctifiante. Rappelez-vous, chers lecteurs des Annales, que ce même principe de beauté se trouve dans votre âme. La grâce de Marie n'était point d'autre nature que la votre, car il n'y a qu'une seule espèce de grâce sanctifiante. Vous pouvez vous aussi atteindre à la ressemblance de la beauté de Marie. Laissez la grâce devenir parfaite dans votre âme, qu'elle s'empare de toutes les actions de votre vie pour les animer toutes, et qu'elle respandisse dans toute votre conduite. Ainsi vous aurez, vous aussi, de la beauté une certaine perfection, une certaine harmonie, un certain éclat, et sans devenir totalement belle, votre âme cependant verra s'effacer le nombre de ses taches pour ressembler de plus près à l'âme de celle qui est " toute Belle ".

Le 1^{er} Vendredi du Mois à St-Sauveur de Québec

Allez à St-Sauveur de Québec, un premier Vendredi du Mois, vous en sortirez meilleur. Le divin Cœur de Jésus y est aimé avec une expansion, un enthousiasme, une intensité qui font honneur à la foi canadienne. L'histoire de cette création mérite d'être racontée,

Le 16 Octobre 1904, le R. P. Wilfrid Valiquette, O. M. I., faisait sa première apparition en chaire comme Supérieur et Curé de St-Sauveur et déclarait, avec une simplicité touchante, "qu'il ne comptait, pour faire le bien, que sur le Sacré-Cœur." Immédiatement il confiait au R. P. Victor Lelièvre, O. M. I., l'œuvre du premier Vendredi du Mois.

Dès le lendemain, 17 Octobre, fête de la B. Marguerite-Marie—douce coïncidence!—le P. Lelièvre, plus svelte et plus agile encore que l'indique son nom, se mettait à la recherche de zélatrices dévouées. Une cinquantaine promirent de recruter chacune au moins 10 noms. Elles en apportèrent bientôt qui 30 ou 40, qui 50 et même 70, recueillis sans effort, en un tour de main.

Le 1^{er} Vendredi de Novembre, c'est-à-dire quelques semaines après que cette idée avait germé dans l'âme du R. P. Valiquette, on vit avec une agréable surprise, la garde d'honneur commencer, d'un seul coup avec 1500 adorateurs. Le mois suivant, notre bon Maître donnait audience, dans une seule journée, à 3,000 fidèles parmi lesquels on comptait 200 hommes de 6 à 7 heures du soir, heure de garde qui leur était déjà réservée.

Cette proportion toutefois parut au P. Lelièvre, indigne du sexe fort. Mais, dans une paroisse exclusivement ouvrière, n'était-ce pas folie de vouloir amener à l'église, la semaine, des masses de travailleurs engouffrés tout le jour dans les manufactures?... Le Père connaît les œuvres de Montmartre, à Paris, et devant son regard souvent repassait la vision de ces quatre mille pauvres gravissant la sainte colline, chaque 1^{er} Vendredi du Mois, pour aller demander au Sacré-Cœur le pain de l'âme et à ses Oblats le pain matériel. Et puis le Père avait été soldat; il savait comment on enrégimente les hommes.

Il prend son allure la plus belliqueuse et s'en va, bravement faire le siège des manufactures de Québec, en pleine bataille du travail. Avec une sympathique courtoisie dont il faut les louer, les patrons lui permettent de parler à leurs ouvriers réunis à cette effet dans une salle. L'apôtre du Sacré-Cœur expose le but de sa visite avec une rondeur bien militaire, en-

tremêlant sa harangue "en canadien" de traits pittoresques qui mettent ses gens en belle humeur. Ensuite, de l'affection plein le cœur, il conclut : " Mes amis, avant que j'eusse le bonheur d'être prêtre, j'étais ouvrier tous comme vous ; je sais qu'il en coûte de gagner son morceau de pain à l'atelier. L'immense besoin qu'à le travailleur des consolations du Bon Dieu, je les connais. Et bien, je vous aime et je veux à tout prix vous procurer un billet de logement en Paradis. Me promettez vous de faire $\frac{3}{4}$ d'heure d'adoration, chaque 1^{er} Vendredi du Mois, à 6 h. du soir. Voyons, les braves, levez la main " tous lèvent la main.

Ainsi furent assiégées et emportées 24 manufactures. L'armée du Sacré-Cœur est recrutée ; elle marchera ; bientôt même elle aura son drapeau.

Dès leur première réunion spéciale, où pas une femme est admise, nos chers ouvriers étaient 1,000. aujourd'hui ils ont dépassé le chiffre éloquent de 2,000. Et quel joyeux entrain.

Aux approches de 6 h. du soir, c'est dans les ateliers, un chassé-croisé d'interpellations : " Hourra ! les amis, c'est le jour du Sacré-Cœur, hourra ! " On cite même certaine manufacture ornée dans toutes les salles, d'une affiche en grosses lettres qui rappelle l'engagement sacré. Cela ne vaut-il pas mieux que des placards malsains, excitant à la grève ?

Et ces bons ouvriers s'élancent comme un seul homme vers St-Sauveur, les uns à pied, les autres venant de très loin, en tramway, tous en costume de travail, la figure noire de poussière et de charbon, quelques-uns même armés de leurs outils ou de leur petite chaudière. L'église est prise d'assaut par toutes ses ouvertures à la fois, en un instant, les trois nefs et les immenses galeries sont bondées.

Le P. Lelièvre est d'ailleurs à l'entrée, aimable, accueillant, empressé à les introduire. Un soir, tout au bas de l'église, il découvre un brave travailleur, accroupi sur ses talons derrière un banc, déployant sa main noire en éventail sur son visage noir, regardant la splendeur de l'illumination d'un regard humilié qui semblait dire : " Ca c'est ben trop beau pour un pauvre diable comme moi "

— " Mon ami, interpelle le Père, d'où vient que vous restez blotti là dans le fond ; la maison du Sacré-Cœur est votre maison ". Pour toute réponse l'ouvrier montre sa chaudière à ses pieds et découvre son visage qui témoignait par écrit qu'il avait travaillé.

Suivez-moi, lui dit le bon Père, je vais vous trouver une belle place pour tous les deux. " Il le prend par le bras, le conduit dans la nef et l'installe dans un banc confortable avec

sa chère petite chaudière, sans s'inquiéter s'il noircissait la mousseline d'un surplis finement brodé, à lui offert le matin même par une pieuse associée du Sacré-Cœur.

Maintenant recueillons-nous. Après un chant à l'unisson, une voix d'ouvrier, grave, émue, récite le chapelet, dont chaque dizaine est coupée par le beau cantique : " Priez, priez le Sacré-Cœur ". On ne se défend pas d'une impression très pénétrante, lorsqu'on entend ces 2.000 braves travailleurs répondre au *Notre Père* de l'un de leurs camarades : " *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien* ", et l'on se dit en songeant à leurs 2.000 maisonnées pleines d'enfants, que le Sacré-Cœur, qui est si bon, ne saurait laisser sans travail et sans pain des chrétiens si pieux et si confiants ; et l'on sent passer dans leur prière, pour s'y adoucir et s'y épurer, les rudes labeurs de l'ouvrier, les sollicitudes amères du chef de famille, les peines de l'époux, les rêves et les combats du jeune homme. Heureux travailleurs qui, au lieu d'aller acheter ailleurs l'abrutissement de la misère, viennent là oublier un instant la laideur de la vie, s'aimant eux mêmes comme des frères, ils se sentent aimés de Dieu et de son prêtre !

Après le chapelet, le R. P. Lelièvre, du haut de la chaire, donne le ton et la mesure du " cantique des ouvriers ", qui attaqué d'ensemble par toutes ces mâles poitrines, produit un effet saisissant :

Il est exécuté sur l'air bien connu : " Unis au concert des Anges " et tous ceux qui s'intéressent aux œuvres populaires seront heureux d'en lire ici les paroles.

REFRAIN.—Allons, ouvriers fidèles,
Adorer le Sacré-Cœur ;
En ce jour Il nous appelle,
Donnons-lui tout notre cœur.

1^{er} COUPLET.—Jésus vient se faire entendre,
Il demande notre cœur
À sa voix il faut nous rendre
En habits de travailleurs.

2^{ème} " " " "
Quand Jésus vint sur la terre,
Ce fut pour y travailler ;
Il voulut, touchant mystère !
Comme nous être ouvrier.

3^{ème} " " " "
Vous avez mis votre empreinte,
O Jésus, sur nos outils,
Et vous écoutez la plainte
Du dernier des apprentis.

4^{ème} COUPLET. — Le travail, ô divin Maître,
Est par vous transfiguré,
L'atelier tel qu'il doit être,
Vaut mieux qu'un palais doré.

5^{ème} “ Oui, que la foi nous rassemble,
Ouvriers, à St-Sauveur !
Il est doux de vivre ensemble,
Nous aimer c'est le bonheur.

O.M.I.

(à suivre.)

A mon Crucifix

Quand mon cœur sera plein d'une douleur profonde,
Je te regarderai !
Me rappelant qu'un jour tu mourus pour le monde,
Je me résignerai !

Quand l'heure sonnera de l'amer sacrifice
Je te consulterai.
Tu répondras : pour toi j'ai bu tout le calice.
Je me déciderai.

Ou Quand, nouveau Judas, viendra l'ami perfide,
Je me rappellerai
Que tu tendis ta joue au baiser déicide
Et je pardonnerai.

Quand il faudra subir les frayeurs de Pilate,
Jésus, je me tairai.
En voyant rayonner ta douceur délicate,
Va ! Je m'inclinerai.

A l'heure du danger, fort contre ma poitrine,
Christ, je te presserai
Tu mettras en mon cœur une vertu divine.
Je le repousserai.

Quand pour ceux qui me font du mal sur cette terre
Bas, je t'invoquerai,
Oh ! ne repousse pas mon indigne prière
Et je te bénirai.

Quant aux jours plus heureux s'en iront les souffrances,
Je te conserverai,
Trop souvent on t'oublie au sein des jouissances.
Moi, je me souviendrai.

Quand, à mon dernier jour, tombant en agonie,
Je t'interrogerai.
Si ta réponse absout les fautes de ma vie,
Sans effroi je mourrai.

Quand, le combat fini, j'obtiendrai la victoire,
A toi je la devrai.
Hors... à découvert, dans l'éternelle gloire;
Je te contemplerai.

St-Eloi

Fête 1er Décembre

Eloi, fils d'Eucher et de Terrigie, naquit à Châtelac, près de Limoges (France) en 588. Très adroit dès son bas âge, il fut confié à un orfèvre, nommé Abbon, maître des monnaies, et quelques affaires l'ayant conduit au-delà de la Loire, il fit connaissance avec Bobin trésorier de Clotaire II à Paris. Ce prince le chargea de faire un trône symbole de la puissance royale, qui devait être orné d'or et de pierreries. Eloi, avec la matière qu'on lui fournit en fit deux exactement semblables d'un travail si délicat que le roi ne savait s'il devait admirer l'art de son ouvrier ou sa probité. Eloi, d'une vertu si éprouvée, fut alors choisi comme maître des monnaies pour succéder à Bobin qui venait de mourir, et devint le familier du roi Dagobert 1er fils de Clotaire II. Le roi Dagobert avait pour lui une estime et un attachement tels que ne pouvant s'en séparer, il voulut l'avoir dans un appartement tout près du sien dans toutes ses résidences. Eloi se livra alors à son art, à la lecture et à l'exercice de la pauvreté. Il



exerça son art surtout à faire de belles choses pour les reliques des Saints, c'est ainsi qu'il orna avec une magnificence les tombeaux de St Martin de Tours, et de St Demys, évêque de Paris. Ce fut lui aussi qui fit les châsses d'un grand nombre de saints dont les reliques sont vénérées dans les "vieux pays." Son goût pour la lecture pieuse égalait son art d'orfèvre. Pendant son travail il avait constamment un livre ouvert devant les yeux, il le consultait toujours pour s'entretenir dans la ferveur : sa chambre était remplie de livres. C'est ainsi occupé au travail, à la lecture, aux œuvres de piété qu'il put conserver son innocence au milieu de la corruption, qui, trop souvent, règne à la cour des rois. On rapporte que lorsqu'il se présentait devant le roi, il était superbement vêtu : il portait des habits précieux brodés d'or, des ceintures ornées d'or et de pierreries. Mais il avait un rude cilice sous ces vêtements si beaux, afin de conserver sa chair innocente au milieu des attraits de la richesse.

Au travail, au goût pour la lecture, il ajoutait l'habitude de l'aumône. L'étranger qui venait de Rome, d'Italie, ou du pays des Goths, n'avait pas besoin qu'on lui indiqua sa demeure ; il n'avait qu'à suivre les processions des pauvres captifs délivrés qui encombraient les chemins conduisant à sa demeure. Ami, nous l'avons dit, du roi Dagobert 1er, il profita de ses libéralités à son égard pour soulager les pauvres et fonder des monastères. Il fonda celui de Solignac dans le Limousin, et de Ste-Anne à Paris. Aussi quand un visiteur demandait à voir Eloi, on lui répondait, allez dans telle rue, vous le trouverez à l'endroit où vous rencontrerez une troupe de pauvres

En 639, après la mort de St Acaire, il fut élu évêque de Noyon, tandis que son ami, Saint Ouen devenait évêque de Rouen. Il n'accepta l'épiscopat qu'à cause du travail qu'il devait s'imposer, car les habitants de ce pays, étaient encore païens, si barbares qu'ils ne voulaient pas entendre parler de l'Évangile. Comme évêque, il est surtout renommé pour sa prédication contre les danses qui de son temps, comme de nos jours, étaient la meilleure occasion de péché, occasion où trop souvent sombre pour toujours la vertu du jeune âge.

Il fut évêque pendant 19 ans, et expira en redisant le *Nunc Dimittis* le 1er décembre 659, à l'âge de soixante-dix ans et quelques mois.

Le Chasseur d'Aigles

Il s'appelait Gédéon, mais vulgairement on l'appelait Pilate. Pourquoi ? Je n'en sais rien. De fils en père auss, loin que l'histoire locale puisse remonter on appelait le père Pilate, et le fils, fils à Pilate. Je ne crois pas, à vrai dire, qu'il descendit du procensul Pilate, qui condamna notre Seigneur.

Il n'était pas méchant, mon Pilate. Nous nous étions connus à l'école, en face des mêmes tableaux, des mêmes cartes, et des mêmes tables branlantes. Ensemble nous avons couru là-haut, bergers agiles, à la poursuite inutile des chamois

et des marmottes ; ou bien, couchés sur le dos, nous regardions ensemble les nuages courir comme des écervelés dans le ciel bleu. Puis nous nous étions quittés. Aujourd'hui il avait 34 ans. Beau gaillard aux moustaches blondes, élancé et droit, il avait servi aux Hussards, et était revenu au village marier une jeune fille du pays. Son premier né était mort ; son second, Félix, marmot de quelques mois était là-haut, au chalet des Allos, avec sa mère que nous allions trouver sur notre chemin. Nous allions en quête d'une proie, à la chasse à l'aigle.

Le ciel alpin, d'un azur splendide, semblait si près qu'on l'aurait dit, d'en bas, accroché à la cime du Lauton, au front toujours blanc. Autrefois, quand nous étions petits pasteurs, Pilate et moi avions la naïveté de croire que, parvenus au dernier roc, nous n'avions qu'à nous hisser sur la pointe du pied pour toucher le firmament et l'ouvrir de nos houlettes.

Allons-nous encore essayer d'ouvrir le Paradis ? lui dis-je au départ.

Ah ! oui le Paradis, tu y crois encore toi !

J'avais quitté Gédéon, lorsqu'il endossait le dolman bleu du Hussard, et aujourd'hui ses idées étaient autres.

Toi aussi tu y crois au Paradis : mais tu ne veux pas l'avouer. Là, voyons, dis moi franchement, pourquoi as-tu abandonné la pratique de la religion ?

Y a trop de choses dans la religion. Ça n'en finit pas ; surtout d'aller à la messe tous les dimanches. Je préfère la chasse à l'aigle. Et, ce disant, il mit en joue une superbe carabine qu'il pointa, bien qu'à vide, vers l'infini du ciel où ses yeux avaient perçu deux points noirs. C'étaient deux aigles qui, après avoir tournoyé d'un vol hardi, voguaient à pleines voiles, d'un mouvement égal et avec la vitesse de l'orage, vers Lanfan, sommet toujours blanc de neige, toujours immaculé.

Prends garde, lui dis-je, le bon Dieu te punira un jour :

je crains que ce ne soit bientôt, car, si je ne me trompe, il doit être fâché contre toi. Il y a trop longtemps que tu n'as pas mis les pieds à l'église : depuis que tu es parti pour la caserne, n'est-ce pas ?

Ah ! bah ! le bon Dieu me laisse bien tranquille. Ne crains rien, va.

Prends-garde ! Et en le redisant j'eus, je ne sais dire, pourquoi un pressentiment qu'un malheur nous arriverait avant le soir.

Nous entrions dans la forêt. Je me tus ; car dès que j'eus senti sous mes pieds, l'alpe fraîche, éternellement verte, le souvenir de mes jeunes ans m'inonda comme un flot, et une poussée de sang vif et de bonheur m'empourpra les joues. Je revis la sente étroite, fleurie de violettes : les seveltes fûts des jeunes mélèzes, élancés, pressés par myriades comme les colonnettes d'une cathédrale infinie. La force du soleil de juillet faisait sortir de leurs membres une senteur d'aromates, qui circulait sous ces voûtes comme un invisible entens offert à leur créateur. De tous les sentiers, de tous les arbres, les souvenirs se levaient dans mon âme, comme une volée d'oiseaux, et je ressentis à la fois, pour les mieux goûter toutes les pures joies de mon enfance. Elles m'entraient dans l'âme, comme, dans mes poumons, la couche d'air froid qui descendait des glaciers pour aller s'atiédier sur les moissons de la plaine. Depuis 20 ans je n'avais tant joui, et je restais muet.

Pilate sentant mon émotion, se taisait, par délicatesse, pour ne pas effleurer, ne fut-ce que d'une parole, la douce joie de mon âme. Puis je l'entendis fredonner, bien bas, écho de ma propre pensée, ces quelques vers, première leçon de notre première classe.

“ Avec leurs grands sommets, leurs neiges éternelles,
Par un soleil d'été que les Alpes sont belles.
Heureux qui sur ces bords, peut longtemps s'arrêter ;
Heureux qui les revoit s'il a pu les quitter. ”

Dis, ajouta-t-il, en me serrant le bras, est-ce beau comme ça, là-bas, d'où tu viens ?

Tu sais bien qu'il n'y a jamais rien de beau comme le pays natal. Puis, au bout de quelque temps j'ajoutai : là-bas d'où je viens on te prendrait pour un païen.

Vas-tu la reconnaître ? et son doigt me montrait une jolie coiffe, longue et blanche, penchée au milieu d'un champ de lin. C'était Angèle, ma cousine, sa femme occupée à je ne sais quel travail, tandis qu'à l'ombre du chalet se débattait un gros garçon, qui s'arrêta de se sucer le pouce pour sourire à papa, en agitant les bras et les jambes.

Une heure à peine plus tard, à une assez grande distance du chalet, retentit une double détonation sèche, transformée bien vite par l'écho en longs roulements sonores, que l'on entendait onduler comme une houle de ravin en ravin, de sommet en sommet. Pilate avait déchargé ses deux coups. En face de nous la neige blanche, et étincillante comme un miroir ; tout près des milliers de rochers gris, vautés là, comme un troupeau monstre, au milieu de l'herbe rare. C'est sur le dos de l'un de ces animaux de pierre que vint s'abattre, d'un choc pesant, un superbe aigle royal, dont les ailes ourlées de gris se cassèrent dans la chute, tandis qu'un long flot rouge s'échappait avec ses entrailles.

.....

.....

Le lendemain la petite cloche de l'Eglise sonnait bien triste, tandis qu'un petit cercueil revêtu de blanc se laissait porter au cimetière, suivi des sanglots affreux de deux jeunes mariés. L'aigle que Pilate avait tué, portait dans ses serres son petit Félix dérobé à l'attention de la mère, à l'ombre du chalet ; il s'en allait le distribuer à ses aiglons lorsque les balles de la carabines l'avait abbatu sur le rocher gris. Le même coup avait tué l'aigle et l'enfant



Sainte-Colombe.—Fête 30 Décembre

Colombe, née en Espagne d'une famille païenne, fut convertie au Christianisme. A l'âge de 16 ans, fuyant la persécution, elle se réfugia dans les Gaules, en compagnie de saint Sanctien, de saint Augustin, de sainte Béate sa parente et vint se fixer à Sens. L'empereur Aurélien, passant pour la troisième fois dans les Gaules, exécuta les édits de persécution, et condamna aux supplices et à la mort les compagnons de Colombe. Ils subirent leur martyre les premiers tandis que la jeune vierge fut enfermée au centre de la ville, dans un étroit souterrain, sur lequel on a bâti depuis l'église de Ste-Colombe-la-Petite.

Conduite à l'amphithéâtre, elle y fut enfermée dans un cachot ; un misérable s'était présenté, la vierge lui dit : " Si vous avancez prenez garde à la vengeance divine ; " et aussitôt un ours destiné au spectacle sort de sa cage, bondit sur le jeune homme, le renverse à terre, et, le tenant sous ses griffes, regarde Colombe, comme pour savoir d'elle ce qu'il faut faire.

Elle lui ordonne de lâcher prise ; l'ours obéit, et se couche sur le seuil de la porte. Alors la Sainte exhorte le jeune homme à reconnaître la puissance de Dieu : il l'écoute, il se convertit, prêche à son tour Jésus Christ, et subit le martyre.

Aurélien ayant voulu faire mourir Colombe au milieu des flammes, une pluie torrentielle les éteignit. Il fallut que le bourreau lui tranchât la tête ; 31 décembre 274.

Celles qui sauvent !

Dans le grand salon des Pierrefeu.....

Elle a vraiment grand air cette pièce immense, de plafond haut, avec des solives historiées, ses larges fenêtres aux vitres losangées, et son ameublement de chêne antiquement sculpté.

Tout autour, suspendus aux murs, les portraits des ancêtres, longue histoire pleine de gloire et de noblesse, où secouoient, en des cadres massifs, des preux vêtus d'acier et de nobles châtelaines parées de leurs antiques et majestueux atours...

Dans la cheminée séculaire, splendide avec ses colonnes tordues et son chapiteau de granit fouillé par Puget, sur des landiers de fer forgé, brûle une souche tout entière, et la flamme qui monte, claire et ardente, par flambées puissantes, illumine, mieux encore que la lampe posée sur le guédon voisin, le cercle grave des hôtes du vieux manoir.....

Quatre personnages sont là ; le comte de Pierrefeu, sanglé dans sa redingote comme en un uniforme, droit et fier avec son nez arqué comme le bec d'un aigle, ses yeux petits et vifs, ses lèvres minces et sa voix de commandement qui raisonne vibrante, au milieu du silence de tous.

Puis, la comtesse, femme aux cheveux d'argent et au cœur d'or, exquisement bonne, cachant des trésors de vertus, sous une apparence simple et douce.

Ensuite, le curé du village, homme d'une cinquantaine d'années environ, un fils de paysans percherons, au visage accentué, aux membres robustes, aux traits énergiques, fait pour conduire une paroisse comme on conduit une charrue, à pleins poignets, les yeux invariablement fixés sur le terme, tout droit devant soi.

Et enfin, Eliane de Pierrefeu, l'unique fille du comte et de la comtesse ; vingt ans à peine, menue comme un roseau, mettant dans les grandes choses une grâce infinie ; avec, sur sa physionomie, une expression indéfinissablement pure, faite de loyauté et de dévouement, — fleur ravissante, droite sur sa tige, tranquillement épanouie aux pieds des grands chênes...

Tous les quatre ont les lèvres closes. Une commune anxiété s'est sans doute emparée de leurs âmes, puisqu'elles n'ont pas besoin du langage pour se comprendre. C'est un silence lourd qui pèse sur les têtes ; quelque chose comme un vautour qui plane sur les pensées, et qui les tient rivées au sol, terrifiées, impuissantes à battre des ailes et à prendre l'essor...

Ce fut le comte de Pierrefeu qui reprit la parole.....

—Ainsi, monsieur le curé, dit-il d'un ton difficilement contenu, vos démarches n'ont pas abouti ?

—Non, monsieur le comte, ni l'inspecteur d'Académie, ni le préfet n'ont voulu me laisser le moindre espoir. Tous ces gens-là, courtoisement implacables, m'ont dit clairement qu'ils ne peuvent rien pour nous.

—Et quels motifs donnent ils ?

—Aucun ; si ce n'est leurs instructions derrière lesquelles ils se retranchent.

—Mais enfin, voilà cinquante ans que mon père, le général Guy de Pierrefeu, a fait bâtir l'école et y a installé les Sœurs Est-ce que cela ne suffit pas ?

—Il paraît que l'établissement n'était pas autorisé.

—Et il faut, éclata le comte, une autorisation spéciale du gouvernement pour enseigner l'alphabet à des fillettes de douze ans !.....Et nous sommes en liberté !.....

—Hélas ! ils ont la force !

—Et, quel mal ont fait nos bonnes Sœurs ? interrogea la comtesse ?.....Voilà plus de trente ans que nous avons Sœur Marie des Anges ; elle nous est arrivée au sortir du noviciat, depuis ce temps la chère créature n'a cessé de se prodiguer à chacun, elle a élevé toutes les femmes du village ; qui n'a-t-elle pas soigné ?..... N'est-elle pas adorée de tous, même des moins bons ?

—Tout cela est vrai ;.....mais tout cela ne compte plus. On ne veut plus de religieuses.....

—Plus de religieuses !.....s'en prendre à des femmes !..... gronda le comte qui se leva, serrant les poingsOh ! les gredins !.....

—Je viens de voir nos Sœurs ; leurs enfants étaient là partageant leur anxiété ; quand j'ai annoncé la nouvelle fatale, ça a été une explosion déchirante.....

—Pauvres fillettes, qu'allez-vous en faire ?

—Que puis-je ? ...Demain les religieuses partiront ; après-demain il faudra bien que les élèves aillent à l'école publique ; vous savez qu'elle est dirigée par une protestante divorcée ; et alors que deviendra la foi de ces chères âmes ?.....D'une façon tantôt voilée, tantôt ouverte, on battra en brèche l'enseignement du catéchisme, on fera des fortes têtes de nos fillettes si simples et si candides ; de modestes, elles deviendront hardies et c'est ainsi que seront formées nos futures mères de famille.....

* * *

Un silence lourd suivit ces paroles, interrompu seulement par le sifflement aigu de la tourmente qui faisait ployer, au dehors, les cimes défeuillées.....

Tout à coup, la voix claire d'Eliane de Pierrefeu ;

— Mais, pourquoi, monsieur le curé, ne ouvrez-vous pas l'école avec une maîtresse catholique ?

— Hélas ! Mademoiselle, j'y avait bien pensé ; mais tous les dévouements disponibles ont été requis pour les écoles de la ville ; j'ai eu beau frapper à tous les portes je n'ai rien trouvé.....

— C'est que vous n'avez pas assez cherché.....

— Vraiment ?..... Vous connaissez quelqu'un qui viendrait à notre secours ?

— Peut-être !

— Oh : parlez !..... parlez !..... qui ?

— Mais, moi !.....

A cette déclaration, faite d'une voix à la fois ferme et simple, le comte et la comtesse de Pierrefeu se dressèrent,

— Mais il faut un brevet !

— Je l'ai !..... J'en ai même deux, puisque j'ai obtenu mon brevet supérieur au couvent : on m'a dit, alors, que je l'avais passé assez brillamment, n'est-ce pas, mère ?

— Il est vrai, dit la comtesse ; mais, ma fille ce que tu propose est grave, songe que tu enchaîne ta vie, peut être pour longtemps.

— Je le sais !

— Songe aussi aux fatigues qui t'attendent !..... Une classe, c'est incroyable la peine que cela donne !..... si seulement il n'y avait que des enfants intelligentes !..... Mais il y en a de dépourvues, d'ingrates, de rebelles.....

— Les religieuses le faisaient bien !

— Et si je te refusais la permission ?..... dit le comte qui faisait des efforts pour cacher son émotion.

La jeune fille joignit les mains en un geste touchant et répondit “ Je dirais seulement : Père, jadis les Pierrefeu ont fondé cette école avec leur argent ; aujourd'hui, c'est leur sang qu'on leur demande, en seront-ils plus avares ?.....

— C'est bien !..... dit le comte, je suis fier de toi. Va embrasser ta mère !..... ”

Un mois plus tard, après les délais légaux, Eliane de Pierrefeu entra dans l'école.

C'est là que je l'ai vue il n'y a pas longtemps au milieu de son peuple turbulent qui l'épuise et qui l'adore. Elle était debout au tableau noir expliquant à ses bambines mal mouchées les mystères de l'addition.

Et, en l'apercevant, un peu amaigrie, mais toujours souverainement gracieuse, je n'ai pu m'empêcher de me dire : “ Eh bien ! non ! quand un pays trouve de tels dévouements ce pays-là n'est pas près de mourir !..... ”

Les principaux sanctuaires de la Tres-Sainte Vierge Marie

Notre-Dame du Puy

Le diocèse du Puy, (France) est un de ces diocèses privilégiés auxquels le ciel semble avoir donné pour caractère distinctif l'amour de la sainte Vierge. Sur cette terre bénie, le nom seul de Marie électrise tous les cœurs et leur inspire un saint enthousiasme, aux principales fêtes de Marie, et surtout à ses jubilés, tous le peuple se met en mouvement, comme un seul homme vers la Basilique du mont Anis ; tous s'y pressent, non-seulement autour de la statue vénérée, mais à la table sainte ; les rues sont encombrées, et la vaste cathédrale est trop petite.

Origine du Sanctuaire. — Si l'on en croit des légendes d'une haute antiquité, une pieuse veuve, née près de Vélaune, l'ancienne capitale de Velay, et convertie par saint Martial, souffrant depuis longtemps d'une fièvre rebelle à tous les remèdes, s'adressa à la Sainte Vierge, qui lui fit entendre que la santé lui serait rendue sur le mont Anis ; on appelait ainsi le sommet d'un cône tronqué sur lequel est bâtie aujourd'hui l'église du Puy. La malade arrivée au lieu indiqué, se repose et s'endort sur une pierre carrée, en forme d'autel, qu'elle y trouve ; et, dans son sommeil, elle voit une troupe d'Ange : au milieu d'eux, une dame vêtue d'habits royaux, rayonnante de clarté. "Voilà lui dit un des esprits célestes, la Mère du Sauveur ; elle s'est choisie ce lieu pour son Sanctuaire, et afin que vous ne preniez pas ce que je vous dis pour un songe, vous êtes guérie." A ces mots, la vision disparaît, et la malade se réveille pleine de santé.

Saint Georges contemporain des Apôtres, gouvernait alors l'église du Puy. Informé du fait, il gravit le mont Anis, aperçoit une partie du plateau couvert de neige, quoiqu'on fût au 11 juillet, époque des plus fortes chaleurs, et au milieu de cette neige un cerf qui, prenant sa course à son approche, trace par l'impression de ses pas l'enceinte d'une église. Le saint évêque entoure d'une haie d'épines l'enceinte marquée, et saint Martial qui évangélisait les contrées voisines, étant venu visiter à son tour le mont Anis, que la renommée signalait déjà à l'attention publique, désigne la place de l'autel, et laisse pour relique à la future église un soulier de la Sainte Vierge, qu'il avait apporté de Rome.

Cependant, l'église demeura à l'état de projet jusqu'à l'épiscopat de saint Vosy (vers l'an 220). Alors une dame paralytique, du village de Ceyssac, s'étant fait porter sur la même pierre que la veuve de Velaune, et y ayant eu la même vision, entendu les mêmes paroles et obtenu une guérison semblable, s'empressa d'en prévenir saint Vosy. Celui-ci, après trois jours de jeûne et de prières, monte sur le rocher, suivi de tout le peuple, et trouve l'enceinte formée par la haie encore couverte d'une neige épaisse. A cette vue, saisi d'un saint transport, il s'écrie : " C'est ici la maison de Dieu et la porte du ciel," et il prend la résolution d'y transporter le siège épiscopal, qui était alors à saint Paulien. Il fallait pour cela le consentement du Pape ; il se rend à Rome, obtient l'autorisation nécessaire, et ramène avec lui Scrutaire, jeune Romain de race sénatoriale, aussi habile dans l'architecture que pieux et modeste. On met aussitôt la main à l'œuvre : riches et pauvres, tous y prêtent leur concours. Là, on ne cherche pas l'art et l'ornementation ; c'est une parfaite unité de formes ; ce sont des moulures des plus ordinaires ; ce sont des mosaïques de pierres de différentes couleurs formant des carrés et des losanges ; c'est enfin l'architecture de l'époque, solide, mais parfaitement simple. Aussi, dans sept ans, on termina l'abside et la première coupole, c'est-à-dire le rond-point qu'occupent aujourd'hui les stalles du chapitre et ce qu'on appelle la chambre Angélique.

Cet édifice achevé, l'évêque et le jeune Scrutaire jugèrent à propos d'aller en rendre compte au Pape, et de lui demander la permission d'en faire la consécration solennelle. A peine avait-il fait un quart de lieue, que deux vieillards vêtus de blanc, portant chacun une cassette d'or, se présentent à eux, leur remettant des reliques qu'ils disent venues de Rome, les invitent à retourner, pieds nus, les porter à l'église du mont Anis : " dont la consécration, ajoutent-ils, se fait en ce moment par le ministère des Anges." Et aussitôt ils disparaissent. Le prélat et son compagnon saisis de respect, ôtent leurs chaussures, reviennent avec leurs précieuses cassettes, et disent à ceux qu'ils rencontrent ce qui vient d'arriver. La nouvelle s'en répand partout avec la rapidité de l'éclair. Le peuple accourt, se joint à l'évêque, et une procession se forme, qui bientôt arrive au haut du mont Anis. Là, les portes de la basilique s'ouvrent d'elles-mêmes ; le sanctuaire apparaît éclairé d'une multitude de torches, et l'autel arrosé d'une huile dont le parfum embaume l'église entière. L'évêque, dans son ravissement, enton-

ne le cantique d'actions de grâces ; les assistant le poursuivent avec allégresse. La prière finie, on recueille plus de trois cents torches, dont deux se conservent encore dans le trésor de l'église ; et, à dater de ce jour, la cathédrale du Puy est connue sous le beau nom d'*église Angélique*, que lui ont conservé tous les siècles.

La renommée porta au loin la nouvelle de ces prodiges ; on accourut au nouveau sanctuaire ; et, heureux de s'abriter à son ombre, plusieurs fixèrent leur habitation dans le voisinage, jusqu'à former en peu de temps une petite ville, puis une cité plus grande, qui devint la capitale du Velay, comme elle était déjà le siège des évêques.

A mesure que s'accroît la population du mont Anis, à mesure surtout que s'accroît le nombre des pèlerins, la chapelle primitive parut trop petite ; on comprit qu'il fallait lui donner un développement successif. C'est ce que l'on fit, et ainsi, au douzième siècle, on voyait assise, majestueusement, sur la cime du mont Anis, une belle église, se composant de trois nefs, dont la principale est divisée en six travées, couvertes chacune d'une coupole. On y monte par un large escalier de cent trente quatre marches, à mi-hauteur duquel se dessinent les trois nefs de la basilique. On a alors devant soi, à droite et à gauche, sous les bas côtés de l'église, deux chapelles cryptales dont les portes, artistement sculptées, mais rongées par le temps, datent du douzième ou du treizième siècle. Entre ces deux chapelles, est la porte principale de l'église, appelée la *Porte dorée*, à raison des dorures qui la décorent ; c'était par là que les évêques faisaient leur entrée, le jour de leur intronisation, tandis que les rois entraient par la porte du transept, du côté de l'évangile, et les Papes par la porte opposée, du côté de l'épître.

Quoique la plus grande splendeur de l'église du Puy jaille de la chambre angélique, dont l'érection a été si pleine de miracles, il est vrai de dire que la statue miraculeuse, qu'on y a vénérée pendant plusieurs siècles, a bien plus encore influé sur sa gloire (*Notre-Dame de France*).

(A suivre.)

L'Ami du Foyer

Quel foyer n'a besoin d'ami ? Certes ce n'est pas celui où les veillées sont longues, l'hiver lorsque les hommes et les jeunes gens sont partis pour les bois. Ce n'est pas non plus le foyer où l'on aime à rire et à s'instruire. Ce n'est pas non plus celui où il y a des enfants, amateurs de belles images et de belles histoires. Ce ne sont pas nos foyers canadiens si hospitaliers. Cet "Ami du Foyer" se présentera sous la forme d'une petite revue de ce nom, qui paraît à St-Boniface, Manitoba, le 15 de chaque mois. Elles nous apportera les jolies causeries de son Directeur, le R. P. Gladu, O. M. I., ancien directeur des Annales du T.-S. Rosaire, et les narrations pleines d'humour du R. P. Zacharie Lacasse, O. M. I. Le prix modeste de 50 cents par an, sera pour le Juniorat des Oblats, une contribution à l'œuvre des vocations.

Prières et Actions de Graces

Baie Shawenegan.—Je vous envoie 25cts pour le sanctuaire, en remerciement de la guérison du doigt de mon enfant, après promesses de faire publier.—Abonnée.

Mont-Carmel.—Remerciements pour deux grâces obtenues après promesse de publication.—Joseph T.

Aston Station.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison de mal de tête, de surdité et de menace de consommation après promesse de pèlerinage et de dévotions spéciales envers la Ste-Vierge.—J. R.

Ste-Anne Stuckly.—Ce printemps papa a eu les rhumatismes, et j'ai demandé à N.-D. du Rosaire que s'il allait mieux pour faire les foins, je le ferai publier. Marie m'a exaucée et je tiens ma promesse.—Dlle M. L. R.

Stoney Point.—Je viens placer ma famille sous la protection de N.-D. du Cap, la préservation de mes enfants, et deux de mes frères qui cherchent de l'ouvrage.—H. C.

Mont-Carmel.—Remerciement pour la guérison de mon petit garçon qui avait 27 mois et ne marchait pas encore, il marche maintenant.—A. B.

Scott Junction.—Guérison d'une petite fille qui ne pouvait manger, remerciement à N.-D. du Rosaire.—Abonnée.

Grand Mère.—L'hiver dernier, dans le mois de février ayant contracté un rhume que le médecin déclara chronique, et aujourd'hui en étant guéri, je viens remercier N.-D. du St-Rosaire en attendant que je puisse me rendre à son sanctuaire.—A. C. P.

St-Pierre les Becquets.—J'avais mal au bras depuis un an ; j'ai prié la Ste Vierge, et promis de publier dans vos annales, et grâce à cette aimable Mère je suis guérie.—E. G.

Ste-Agathe des Monts.—Remerciement à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon enfant après promesse de pèlerinage au sanctuaire du Cap avec lui.—H. T.

—Faveur obtenue off. \$3.00.—D. T.

Ste-Sophie de Levrard.—Veuillez remercier N.-D. du T. S. Rosaire et Saint Benoît, de qui je crois avoir obtenu la guérison de deux maladies graves : Veuillez en faire la publication pour la plus grande gloire de Marie.

Remerciement aussi pour la guérison de mon neveu qui était menacé d'infirmités à la gorge.—Dlle J. N.

La Baie du Febvre.—J'avais promis de faire inscrire le nom de mon mari dans les Annales du Très Saint Rosaire si j'obtenais, sa guérison, et après avoir beaucoup prier, j'ai été enfin exaucée s'il vous plaît de signer son nom comme ceci.—Z. C.

Ware, Mass.—Mon révérend Père, veuillez inscrire dans vos Annales ce qui suit. Mon père a dû subir une opération pour une maladie d'yeux, grâce à la protection de N.-D. du Rosaire l'opération a bien réussi. j'envoie \$2.20 cents une \$1.00 pour l'ornement de la chapelle et \$1.20 cents pour quinze lampes, mille remerciements à la bonne mère.

Deschambault.—Je remercie N.-D. du Cap pour la guérison de mon petit frère avec promesse de faire publier dans les Annales et je prie cette Mère de nous continuer sa divine protection.—Mlle Y. P.

Grondines.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue après une promesse de faire insérer dans les Annales.—C. P.

Montmagny.—Monsieur le directeur, s'il vous plaît de bien vouloir publier dans les Annales ce qui suit : Merci à N.-D. du Rosaire pour le succès d'une entreprise après la promesse d'abonnement aux Annales et

l'offrande de cinq lampes pendant une heure. Ci-inclus dix centins.—Une enfant de Marie.

Montréal.—Reconnaissance, amour et remerciements à N.-D. du Très-Saint-Rosaire pour plusieurs grandes faveurs obtenues après promesse faite de publier dans les Annales.—Mme L. C.

Dover, N.-H.—Révérend père, Je recommande à N.-D. du Rosaire une jeune femme sans foi, et je demande sa conversion par l'intercession de N.-D. du Rosaire, je recommande ma famille ainsi que tous mes parents pour la grâce d'une bonne mort.—Une abonnée.

Granby.—Mille Remerciements à la Très-Sainte Vierge pour deux grâces obtenues, elle m'a guérit d'un mal d'yeux et aussi ma sœur elle a passé à une heureuse maladie. Je viens m'acquitter de cette promesse pour le faire publier dans les Annales.—M.F.R.

—Je répare ma négligence et vous demande de publier que j'ai promis de faire connaître par les Annales que j'avais bien mal au genou, que je le publierais si la Ste-Vierge me guérissait.

St-Philippe de Néri.—Veuillez inscrire dans vos Annales mille remerciements à N.-D. du Rosaire, St-Antoine de Padoue et St-Joseph pour faveurs obtenues après promesse d'abonnements et publication. Puisse la Reine du Rosaire m'accorder le parfait rétablissement de ma santé que je sollicite avec instance.—Une abonnée.

Ste-Anne de la Pérade.—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance en remerciant N.-D. du Rosaire pour la prompte guérison de mon mari et plusieurs faveurs obtenues après l'avoir prier. Je demande encore une nouvelle faveur à N.-D. du Rosaire.—Une abonnée.

St-Camille.—Ci-inclus 50 centins pour le Sanctuaire de N.-D du Rosaire: Reconnaissance pour une faveur obtenue.—Deux enfants de Marie.

St-Ephrem de Tring.—Mille remerciements à N.-D. du Cap pour la guérison de mon frère après promesse de faire publier dans les Annales et de prendre un abonnement.—Mme M.T.

Grand'Mère.—Je vous inclus \$1.00 pour le renouvellement de l'abonnement et une off. de 50 cts au sanctuaire en la reconnaissance de la guérison de mon mal d'yeux avec promesse de faire insérer dans les Annales. Veuillez donc demander à N.-D. du Cap la continuation de son œuvre.—R. B.

Trois-Rivières.—Un enfant gravement atteint de diphtérie recouvre presque subitement la santé après promesse de venir en pèlerinage au Cap, de publier dans les annales et de s'y abonner.—J. A.

Trois-Rivières.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour ma guérison après promesse de publication dans les annales et d'abonnement.—Dame A. B.

St-Geneviève.—Recommandation d'un parti pour les chantiers.—Abonnée

St-Frederic.—Remerciements à la Ste-Vierge pour la guérison d'une jeune fille qui depuis plus d'un an, avait une peine d'esprit, et qui s'est trouvée guérie après avoir promis de publier dans les annales.—E. V.

St-Pierre les Becquets.—Faveur obtenue avec promesse de publier. Abonnée
Shawenegan.—Remerciement pour la guérison d'un enfant qui depuis 3 mois ne pouvait voir.—Dame O. B.

Trois-Rivières.—Remerciement pour une guérison : offrande faire bruler une lampe pendant un an.—Dame L.

Corris.—Mille mercis à St-Joseph pour position obtenue sur promesse d'une grande messe, communion et promesse de publier. Merci aussi à la Ste-Vierge du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Une lectrice.

Trois-Rivières.—Abonnement en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Dame J. V.

Bécancourt.—Remerciements pour faveur obtenue après promesse d'abonnement aux Annales.

Trois-Rivières.—Une guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire promesse de publier dans les Annales. Mille actions de grâces à cette bonne mère qui m'a ainsi protégé.—Un abonné, J. F.

St-Paulin.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour grâce obtenue.—Une abonnée remercie N.-D. du Rosaire pour succès dans une entreprise.

—Remerciements pour un enfant de 2 ans qui tombait en confusion, après promesse de publication en usage des Annales.

—Guérison d'un bébé de 15 mois par l'usage des Annales et promesse de publier.—Une abonnée.

Lac à la Tortue.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue. On lui recommande en même temps la conversion d'un jeune garçon, et la santé d'une jeune personne.—L.

Cap de la Madeleine.—Remerciements pour faveur obtenue après promesse d'abonnement aux Annales.—Mme N. B.

Pointe du Lac.—Remerciements pour la guérison d'un malade qui avait fait à Dieu le sacrifice de sa vie, et qui, après la récitation du Rosaire, a pu venir recevoir la communion au Cap, en actions de grâces.—Abonnée.

Grand'Mère.—Messe d'actions de grâces pour faveur obtenue, et recommandation de deux frères adonnés à la boisson.—Abonné.

Grand'Mère.—Reconnaissance pour la correction d'un jeune homme refusant d'aller au collège. Off. 10 cts.—Abonné.

Cap-Rouge.—Remerciements à la Ste-Vierge et au St-Enfant Jésus de Prague et à St-Joseph pour diplôme obtenu, avec promesse de publier.—A. B.

Providence, R. I.—Dame T. B. remercie le Sacré-Cœur de Jésus et N.-D. du Cap pour deux faveurs obtenues, après avoir promis de le faire publier.

St-Edouard Pérignonka.—Remerciements pour avoir été guéri d'un étouffement l'automne dernier, après promesse d'abonnement et de publication.—Abonnée.

Hébertville Station.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.—L. C. A.

St-Sevère.—Remerciements pour la guérison de mes yeux et d'une autre maladie après promesse de pèlerinage et d'abonnement.—Abonnée.

St-Lin.—Veuillez insérer dans vos annales un remerciement à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue. Off. 50 cts.—Dame G. L.

Labarre.—On recommande aux prières le retour d'un jeune homme en voyage depuis 4 ans, et dont on n'a pas de nouvelles depuis 8 mois.

Trois-Rivières.—Reconnaissance pour faveur obtenue. Off. \$1.00 au St-Sépulchre.—Abonnée.

Ste-Angèle.—Après promesse de publier et de m'abonner aux annales j'ai été guérie d'une maladie grave.—Dame Z. R.

Becancourt.—J'offre 50 cts en reconnaissance à la madone du Cap pour une guérison obtenue.—Dame J. L.

Ste-Clothilde.—Offrande de 3 messes basses, et 25 cts pour cierges, en remerciement d'avoir été préservé d'incendie.—G. L.

St-Narcisse.—Reconnaissance pour la guérison d'un enfant qui s'était introduit un pois dans l'oreille.—Dame G. B.

Scott-Junction.—Vous trouverez sous ce pli 10cts en actions de grâces pour faveur obtenue. — L. C.

Victoriaville.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Dame E. G.

St Paulin.—Remerciements pour une heureuse délivrance. Off. 10cts pour cinq lampes.—Mme A. P.

St-Casimir.—Action de grâce pour guérison de ma mère après promesse de publication.—Pèlerine.

St-Grégoire.—Guérison obtenue. T. L.

Gentilly.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour m'avoir guéri

d'un mal d'œux. Je croyais perdre un œil, j'ai été guérie après promesse de faire publier.—A. C.

Bécancourt.—Reconnaissance pour deux faveurs obtenues. Off. 50 et 10 cts.—Abonnées.

Gentilly.—Remertiements pour un grand nombre de faveurs, entre autre : guérison d'une petite fille qui avait avalé une braquette; celle d'un petit garçon d'ont les plaies aux mains et pieds guéries par l'usage des roses bénites.

St-Sauveur.—Remerciements pour avoir trouver de l'emploi après promesse de publier. —N.G.—On recommande qu'un autre trouve une place.

St-Alexis.—Veuillez insérer dans vos Annales ce qui suit : Une maîtresse de classe avait recommandé à N.-D. du St-Rosaire neuf de ses élèves qui voulaient obtenir un brevet de capacité. Toutes ont éprouvé les heureux effets de la protection de Marie. Merci donc à cette bonne Mère.—Une fille du Rosaire.

Webster, Mass.—de vous envoie 50cts pour une messe basse en l'honneur de N.-D. du T.-S. Rosaire pour une faveur obtenue.—Une abonnée.

Warwick.—Ayez l'obligeance de faire publier dans vos Annales ma guérison d'une maladie dangereuse dont je souffre depuis plusieurs années en différent temps. —P. L.

Québec.—Mille Remerciements à Notre-Dame du St-Rosaire, pour une position obtenue, avec promesse de faire publier dans les Annales. Je sollicite de nouveau la protection de N.-D. du Cap pour une grâce toute particulière. Ci-inclus 25 cts pour une lampe.—Dame V. B.

Champlain.—Veuillez s'il vous plaît faire inscrire cette faveur dans les Annales. Je remercie la vierge du Cap pour nne faveur obtenue par son intercession.—Une abonnée.

St-Alban.—Mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour faveur obtenue. Une mère de famille demande à N.-D. du Très Saint-Rosaire de la patience pour élever ses enfants et de les élever dans la crainte de Dieu.—Une Abonnée.

—La conversion d'un parent voyageur.

St-Grégoire.—Reconnaissance à la Ste-Vierge pour soulagement dans une maladie.—Un abonné.

St-Grégoire.—Après avoir promis de faire publier dans les Annales. Le gros mal de tête que j'avais s'est passé. Ayant négligé de faire publier le mal a repris, je crois que c'est pour punir ma négligence.—Dame E.R.

Recommandation aux prières. Un père de famille qui a abandonné de pratiquer sa religion et une autre personne pour obtenir la conversion d'un père de famille ivrogne.

Deschaillons.—Veuillez publier. Merci à N.-D. du Rosaire pour l'obtention de mon diplôme.—M. B. Enfant de Marie.

Rivière St-Maurice.—Veuillez insérer dans les Annales des remerciements à Notre-Dame du Cap pour plusieurs faveurs obtenues.—Delle A. H.

Louisville.—Il y a quelques mois, nous eûmes la visite d'une de mes sœurs avec son jeune enfant qui ne fut pas désagréable du tout jusqu'à la troisième nuit ; à ce moment, vers minuit, l'enfant se réveille tout à coup du mal d'oreilles et pleura assez pour nous empêcher de dormir. Alors, voyant cela, je promis que si l'enfant guérissait, je ferais publier sa guérison dans les Annales du saint Rosaire, et au bout de quelques instants, l'enfant sommeillait paisiblement et il ne s'en ressentit plus du tout. J'espère, qu'avec le secours de la sainte Vierge, il sera toujours de mieux en mieux.

S'il vous plaît de faire paraître cet article au prochain mois.

Votre très reconnaissante.—Une Louisevillienne.

Montréal.—Messieurs les directeurs des Annales du Très-Saint Rosaire.

—Vous trouverez ci-inclus la somme de une piastre en timbres que je vous envoie pour connaître davantage les bienfaits du T.-S. Rosaire.

—Ci-inclus \$5.00 pour 15 lampes représentant les 15 mystères pour une neuvaïne et le reste pour orner le Sanctuaire de N.-D. du St-Rosaire en reconnaissance d'une grâce obtenue.—Une abonnée.

Lévis.—Ci-inclus 25 cts pour le sanctuaire, en reconnaissance d'une guérison obtenue, après promesse de faire publier dans les Annales du T.-S. Rosaire et de faire une aumône.—L. B.

Scott Junction.—Je vous envoie 50 cts pour une messe basse en actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma fille atteinte d'une maladie au sein, maladie qui disparut après l'intercession de N.-D. du Rosaire et promesse de faire publier dans les Annales.—Mme H. D.

—S'il vous plaît de recommander aux prières, un homme pour sa conversion. Une personne pour guérison du catharre. Une famille pour diverses intentions, principalement la grâce d'une bonne mort. Un père de famille pour guérison d'un rhumatisme. Une enfant de Marie demandant le retour à la santé, ainsi que le courage et la résignation dans les épreuves qu'elle rencontre. Plusieurs personnes demandent la patience. Une institutrice et sa classe. Deux personnes pour maladie de peau. Deux jeunes personnes pour connaître leur vocation.

Radnor Forges.—Je viens avec une profonde reconnaissance, remercier notre bonne mère du Ciel d'avoir accordé diverses faveurs, après quelques prières, et un pèlerinage à son sanctuaire, et lui demande de nous continuer sa douce protection.

Je recommande aussi à cette bonne Mère, aux Révds. Pères Oblats, et à tous les pèlerins du Cap, de vouloir bien prier pour une personne qui m'est chère, afin que son mari revienne à de meilleurs sentiments, et que Dieu lui donne, à elle, la résignation à sa sainte volonté.—Une abonnée.

—Je recommande à toutes les prières qui se font dans le Sanctuaire du Cap, une personne qui m'est chère, et demande à la douce Reine du Rosaire de répandre sur nous tous, ses plus abondantes bénédictions.—M. N. J. B.

Québec.—Je vous envoie ci-inclus 50cts. pour une basse messe, en actions de grâces à N.-D. du Très St. Rosaire en ayant une intention pour les âmes du Purgatoire, en reconnaissance de la guérison d'un œil bien malade avec promesse de le faire publier dans vos Annales du mois de novembre si possible.—A. L.

Berthierville.—J'avais promis de faire dire une messe à Notre-Dame du Cap pour une grâce demandé. Je l'ai obtenue samedi, je tiens à ma promesse j'envoie l'argent pour la messe s'il vous plaît publier dans les Annales du Très Saint Rosaire sous le nom d'une abonnée de Berthierville.—Abonnée.

Grondines.—Ayant été bien malade, j'ai promis une piastre à Notre-Dame du Rosaire, si je revenais à la santé, ainsi que mon bébé; je suis parfaitement bien maintenant et mon bébé également. Je suis donc heureuse de remplir ma promesse envers cette Bonne Mère, de vous envoyer mon offrande, avec prière de publier dans vos Annales; Remerciements au Bon St-Antoine.—Une abonnée.

Montmagny.—Après promesse de faire publier dans les Annales, j'ai obtenu de grandes faveurs. Donc je dois encore une fois de plus de grands remerciements à notre bonne Mère du Rosaire.—Une abonnée.

St-Henri de Montréal.—Veuillez s'il vous plaît publier dans les Annales du Rosaire mes sincères remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison abtenue après avoir promis cinquante centins pour se sanctuaire et de faire publier dans les Annales.—Une abonnée.

Wotton.—Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour faveurs obtenues, après promesse de faire publier dans les Annales.—Mme J. M.

Deschambeault.—J'avais promis à N.-D. du Rosaire de m'abonner aux Annales si elle m'assistait dans une maladie. Elle m'a exaucée et je m'acquitte de ma promesse avec plaisir de faire connaître ma guérison.—Une abonnée.

Montmagny.—L'automne dernier comme j'avais beaucoup de préoccupations au sujet d'affaires, je promis à N.-D. du Rosaire si elle m'accordait sa protection que je m'abonnerais à ses Annales, et que je ferais publier. N.-D. du Rosaire cette bonne mère m'a protégée au delà de toutes mes espérances, je viens avec bonheur m'acquitter de ma promesse et je dis gloire, amour et reconnaissance à notre douce mère.

St-Louis.—Je remercie mille fois N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue par son intercession après la promesse de le faire publier dans les Annales.—Une abonnée.

St-Janvier.—Vous trouverez ci-inclus 40cts. pour une lampe par jour au St. Sépulture et 60cts. pour orner votre sanctuaire pour plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire avec promesse de faire publier.—E. D.

Ste-Anne de la Perade.—Mon enfant a subi deux opérations. J'avais promis à la Ste-Vierge que si elles étaient heureuses je le ferais publier dans les Annales. Réussite dans nos entreprises.—Dame O. G.

St-Narcisse.—Après promesse de faire publier j'ai été guérie d'une grave maladie et autres faveurs obtenues.—Dame E. J.

St-Louis.—J'avais un jeune enfant atteint d'une maladie nerveuse. Après promesse de m'abonner aux annales du St-Rosaire et de faire inscrire sa guérison si elle était complète. Je puis dire qu'il fut guéri en moins de quinze jours et il y a déjà deux ans depuis qu'il est guéri, et il est toujours bien.

Trois-Rivières.—Je viens me recommander à vos prières pour une neuvaine et réussir dans une vocation, vos prières ont déjà porter fruits, c'est pourquoi je reviens encore à vous. Priez bien fort, récompense en retour j'ajoute dix cents pour l'ampions.—R. L.

Pointe du Lac.—S'il vous plaît de publier dans les Annales. Reconnaissance sincère pour une guérison obtenue avec promesse de faire publier dans les Annales. Cette bonne mère a aussi obtenue faveur importante qui m'est une preuve évidente de la bonté du Sacré-Cœur de Jésus et de la puissance de Marie. Qu'Elle soit mille fois bénie et qu'Elle continue à nous protéger tous.—Une abonnée.

Trois-Rivières.—Veuillez inscrire dans vos Annales la note suivante : Remerciements, actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour le succès dans un examen difficile après promesse de publication et d'un pèlerinage au Ca. s.—Une abonnée.

Ottawa.—Grande faveur obtenue. Une abonnement en reconnaissance.

St. Wenceslas.—Aidez-moi à remercier N.-D. du Rosaire pour guérison d'un mal d'estomac obtenues après deux neuvaines, avec promesse d'un pèlerinage et faire publier ma guérison ainsi que l'offrande d'une piastre que vous trouverez sous ce pli.—I. P.

Radnor Forges.—Au mois de décembre dernier je fus atteint d'une grave maladie je fus guérie après promesse de faire publier dans vos Annales ma guérison. Mille remerciements à cette bonne Mère.—Une abonnée.

Les Saules, Québec.—Voulez-vous avoir la bonté de publier dans les Annales du St-Rosaire un grand remerciement en l'honneur du St-Rosaire pour une grande faveur que j'ai obtenue par sa bonté et aussi je me recommande à elle pour une autre grande faveur que je voudrais obtenir si je l'obtiens, je promets de faire dire une basse messe en son honneur.—Une abonnée.

St-Justin.—Faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Cap.—Dme J. M. F.

Ste-Ursule.—Pour faveur obtenue et en reconnaissance à la Ste-Vierge.

Maskinongé.—J'ai promis si la bonne Vierge du Cap guérissait les yeux de mes enfants, je le ferais publier, aujourd'hui ils sont guéris.—Dame J. S.

—La fille d'une abonnée remercie Notre-Dame du Rosaire d'une faveur obtenue avec promesse de dire un rosaire tous les jours pendant un mois et de remercier dans les Annales.

Trois-Rivières.—Remerciements à la bonne Vierge pour faveurs obtenues. Off. \$1.00.—Delle M. A. G.

Maskinongé.—Après promesse de pèlerinage cette année et l'année prochaine pour la guérison d'une paralysie.—Dame J. D.

—J'ai été atteinte d'une très grave maladie : J'attribue à Notre-Dame du St-Rosaire le soulagement que j'éprouve. En reconnaissance et pour m'obtenir l'entier retour à la santé, je vous envoie un mandat de la valeur de cinq piestres.

Warwick.—Voilà quatre ans j'étais condamné par les médecins le médecin avait dit à mes parents que j'allais mourir que j'en avait pas pour longtemps On était à la veille d'un pèlerinage, je désirais y aller, ne connaissant pas la sentence du médecin j'allais me jeter aux pieds de la bonne Ste-Anne et j'ai pu faire mon pèlerinage sans inconvénient.—Une abonnée.

Plessisville.—Aidez-moi à remercier Notre-Dame du Très-Saint Rosaire pour trois grandes faveurs obtenues par son intercession j'avais promis de le faire publier dans ses Annales. Je demande pardon à cette bonne Mère pour le retard que j'ai mis à accomplir ma promesse. Je lui recommande d'une manière particulière mes études ainsi que plusieurs autres grâces et je promets de m'abonner aux Annales si je suis exaucée.—Une orpheline.

Maskinongé.—Je remercie N.-D. du St-Rosaire pour des grâces obtenues et je la prie de me continuer sa protection.—Mme N. A.

Ste-Anne de la Pérade.—S'il vous plait inscrire dans les Annales du T.-S. Rosaire ce qui suit : J'ai été guérie d'une maladie grave après promesse de faire publier dans les Annales. Remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour plusieurs faveurs spéciales obtenues par son intercession et je demande à cette bonne Mère de m'accorder de nouvelles grâces.—Une jeune fille.

Montmagny.—Actions de grâces à N.-D. du T.-S. Rosaire à St-Antoine et à Jésus Hostie pour une guérison obtenue avec promesse de publication.

—M. Th. P.P. Et je demande à cette bonne Mère de veiller sur ma famille.—Une abonnée.

St-Boniface, Co St-Maurice.—Je viens aujourd'hui accomplir une promesse et vous prier de vouloir bien publier ma reconnaissance, envers N.-D. du T.-S. Rosaire, dans vos chères Annales. J'avais une nièce mariée à Montréal, tombant d'épilepsie, je demandai donc sa guérison à la Reine du T.-S. Rosaire, en 1904, le mal s'éloigna sans la guérir, alors je retournai en pèlerinage cette année et cette fois-ci je reprochai à Mari d'avoir oublié que cette souffrante lui fut consacrée avant sa naissance par ses parents et que son arrivée dans le monde n'a pas coûté un seul soupir ni larmes à sa pieuse Mère. Alors, je demandai à Marie pourquoi cette enfant n'obtiendrait-elle pas sa guérison aujourd'hui, elle n'a pas d'or à vous offrir pour orner votre Sanctuaire, mais elle est mère de 12 filles dont 7 sont au ciel, elle vous offre les 5 autres pour travailler à la gloire de Dieu s'il leur en donne la vocation. Après ces représentations, j'écrivis à cette personne affligée elle me répondit qu'elle était guérie de cette infirmité. Amour ! Louange ! Honneur ! et Gloire à N.-D. du T.-S. Rosaire.—Une abonnée.

Stanford.—Ci-inclus \$1.00 pour une faveur obtenue et une autre à obtenir.—Une abonnée.

Souscriptions pour orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Souscriptions reçues pour les "Annales" du 2 octobre au 2 novembre 1905.

Delle Eug. Leblanc, 25cts; Isaie Robert, 50cts; Dame T. B., 50cts; Becancourt, \$1.00; Dame Gédéon Thibault, 50cts; L. B., 25cts; François Trudel, 25cts; Abonnée, \$3.80; Abonnée, 25cts; Edouard Leblanc, 50cts; Ste. Iore, liste \$1.25; Liste \$1.00; Ware Mass, \$1.50; Anonyme, 50cts.

Nos annales.—Elles sont toujours en faveur et se multiplient. Nous rappelons les primes accordées à nos zéloteurs présents et futurs.

1. Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, au choix du correspondant.

2. Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.

3. Pour quatre abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique plaque sauvegarde.

4. Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cts. une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.

5. Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.

6. Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte Vierge, ou une plaquette verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.

7. Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une superbe image métallique avec un cadre d'acajou.

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre !

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection de 20 orphelins.....	Malades.....	120
Vocations..... 30	Bonne mort.....	50
Familles..... 41	Conversions.....	30
Pères et mères de familles..... 50	Grâces temporelles.....	100
Enfants..... 100	Grâces spirituelles.....	70
Jeunes gens..... 50	Emplois.....	28
Jeunes personnes..... 40	Heureux mariages.....	100
Institutrices et écoles..... 15	Succès dans entreprises.....	50
Elèves..... 400	Affaires importantes.....	100
Premières communions..... 7	Intentions particulières.....	60
Infirmes..... 50	Ivrognes et blasphémateurs.....	50

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	70
Conversions.....	12
Succès dans les examens.....	3
Réussite dans les affaires difficiles.....	5
Heureuse délivrance.....	8
Faveurs obtenues.....	10

Nécrologie

- Mme FRANÇOIS-EXAVIER HOULE, Grand'Mère.
 Dame J. B. BELISLE, Ste-Anne des Monts.
 Dame MATHIAS ROUSSEAU, Kingsay Falls.
 Mme MAURICE MALONE, Trois-Rivières.
 M. ETIENNE CLOUTIER, St-Frédéric.
 M. PIERRE GAULIN, St-Jean, Ile d'Orléans.
 M. VICTOR GÉLINAS, St-Léon, Maskinongé.
 Dame JOHN SAMSON, Holyoke, Mass.
 Dame JOSEPH LEBLANC, St-Tite.
 Dame MATHIAS ROUSSEAU, Warwick.
 Dame FRANK MASSICOTTE, Escanaba, Michigan.
 M. J. A. LANGLAIS, St. Roch, Québec.
- Dme TH. LEBŒUF.—Dlle JULIE COURTEAU, St-Pierre les Becquets.
 M. ADÉ. HOULE, Gentilly.—MAJ. ROMPRE, Ste-Anne de la Pêrade.
 Dme CAROLINE CARON, Manchester.—M. ALP. MÉTIVIER, G.-Ile.
 Dme AMÉDÉE DESHAIS.—Dme ADELPHINE CROTEAU, Bécancourt
 M. LUCIEN JACOB, St-Tite.—M. NOEL St-AUBIN, Bécancourt.
 Dame ED. LEMERISE, Manchester.—Dame FEX, Escanaba, Michigan.
 M. GER. GAGNON, Fall River.—Dme DELVINA BÉRUBÉ Fall River.
 M. ARTHUR DUPUIS, Hull.—M. ALFRED FORGET, Duluth.
 Dame HERMÉNÉGILDE FORGET, Ste-Thérèse.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.

Les quinze Stations du Rosaire

Le pèlerinage de N.-D. du Très-Saint Rosaire, du Cap de la Madeleine, attire de plus en plus la dévotion des populations chrétiennes du Canada et des Etats-Unis. Elles viennent ici, j'allais dire, avec autant de naturel que le St-Laurent va à la mer. Il semble donc que c'est ici que doit se préciser et se manifester dans un "ensemble national" la dévotion à la Très Sainte Vierge. Cette dévotion dont l'expression la plus usuelle est le Très Saint Rosaire, cette dévotion dis-je, si vivante au cœur de nos populations chrétiennes, ne s'est pas jusqu'ici formulée d'une manière unique. Elle flotte, pour ainsi dire, éparse et indécise au-dessus du pays, isolée au-dessus de chaque église particulière.

Maintenant elle veut s'exprimer par une voix unique, une voix toute sonore de l'accent canadien, rythmée au battement de cœur national, toute vibrante de piété intérieure, et c'est au Cap de la Madeleine qu'elle veut se faire entendre : oui, au Cap, dans ce merveilleux décor de la nature, plus beau encore que celui de nos légendes, en face du grand fleuve par lequel se sont écoulés tant d'événements de l'histoire canadienne.

Aussi les RR. PP. Oblats, gardiens du Sanctuaire, ont-ils conscience de ce "mouvement national," et se sentent-ils obligés à le développer. Depuis qu'ils sont ici, ils ont refait la toilette de ce site charmant : l'an dernier, 12 octobre 1904, ils ont dirigé vers le Cap des multitudes innombrables, pour prendre part au couronnement de N.-D. du Très-Saint Rosaire. Aujourd'hui ils viennent proposer aux pèlerins, aux lecteurs des "Annales" à leurs amis, à leurs abonnés, à leurs bienfaiteurs, à tous ceux qui aiment la Très Sainte-Vierge et son Rosaire, mais surtout à leurs admirables zéloteurs et zélatrices, ils viennent proposer l'érection de 15 groupes représentant les 15 Stations ou mystères du Rosaire.

Nous offrons cette circulaire, comme une "aumônière" que nos Annales, tendantes bénies, iront vous porter à domicile, la tendre à toutes les bonnes volontés, à toutes les générosités.

Les uns, des sociétés par exemple, se réuniront, et leurs cotisations infiniment petites grossiront jusqu'à la somme suffisante à l'achat d'un groupe. D'autres se feront zéloteurs ou apôtres pour fournir l'équivalent de ce que nous appellerons soit un rosaire entier, soit un chapelet, soit un gros grain, tel que l'indiquent les cartes que nous leur enverrons. Les autres, ceux sans doute que Marie saura reconnaître, se contenteront de l'équivalent d'un "Ave Maria," et nous enverrons leurs dix cents (10cts.) ou bien les offriront à nos zéloteurs ou zélatrices pour remplir les souscriptions qu'on leur présentera.

Le nom du particulier, ou de la Société ou de la famille qui aura fourni une "Station" sera gravé sur la pierre comme un souvenir impérissable ; le nom des familles, des zéloteurs ou zélatrices qui nous auront fourni une souscription atteignant \$25.00, sera inscrit sur un tableau d'honneur gardé au Sanctuaire ; le nom de tous les autres donateurs sera scellé dans la maçonnerie qui supportera le groupe. Et quand même votre aumône ne correspondrait qu'à l'humble grain de sable perdu dans le mortier, n'oubliez pas que Marie saura bien le remarquer, et en reconnaître la nécessité. Mais tous, grands ou petits donateurs, participeront à tous les biens spirituels dont disposent les gardiens du pèlerinage.

Demandez au Directeur des "Annales" autant de cartes de souscription que vous désirez. Sur ces cartes, où est dessiné un chapelet, à chaque 10cts. vous barrerez un des petits grains, et au bout d'une dizaine vous aurez une \$1.00, que vous pourrez nous envoyer aussitôt, en inscrivant, sur une feuille à part, les noms des souscripteurs. Si on vous offre \$3.00 vous effacerez un des gros grains, et vous aurez \$15.00 lorsque tous seront effacés, ce qui donnerait la somme de \$20.00 pour un chapelet, et de \$60.00 pour trois ou un Rosaire.

BÉNIE SOIT LA REINE DU T. S. ROSAIRE





Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a. m. et à 4 h. p. m.

Le Dimanche : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures ; grand'messe à 9½ h.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 10½ h. a. m., et à 4 h. p. m.—A 2½ h. Vêpres suivies du Salut.

Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h., et le soir de 3 à 4 h.

Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.

N.-B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.

N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.

